

## Berquin entre Erasme et Luther

Inspiré de M. Mann

Comme Lefèvre, comme beaucoup du groupe de Meaux, comme plusieurs humanistes, Berquin rêvait de combiner l'œuvre d'Erasme avec celle de Luther.

Personne n'ignorait que Luther avait demandé le concours d'Erasme (28 mars 1519, # Allen III, 933), qui se tenait prudemment à l'écart. Comme tous les Erasmiens, Berquin devait regretter (au moins jusqu'à l'exaspération des dernières années) les violences de Luther et envisager avec désolation le désastre d'un schisme.

Les censures de la Sorbonne, dirigées également contre Luther, Erasme et Lefèvre tendent à les mettre sur le même plan.

La solidarité entre les humanistes, pour la plupart desquels Bonnes lettres = liées étroitement à religion simplifiée et évangélique.

Schéma possible :

1. Dans l'esprit du jeune humaniste, Erasme (qu'il connaît par ses études) et Luther (qu'il connaît par ses amis) se confondent dans une même curiosité, dans une même admiration parfois.

Lectures	passion
Bon sens	vigueur de caractère
Sagesse	esprit de satire et de polémique
Communauté de terre	peut-être quelques convictions sur certains dogmes
Belles-Lettres	obstination
Amis communs	détermination militaire
Certain don commun de sympathie	certitude dans sa capacité de conviction
<hr/>	
= vers Erasme	= vers Luther

puis fluctuations avec le temps :

1. bataille de Worms, d'où aux côtés de Luther, obligation de se rétracter, parti de la jeunesse et de la fougue

2. l'humaniste, le « pacifiste »... se laisse convaincre que le drame peut être évité si l'opinion publique française prend connaissance des écrits modérés d'Erasme, mais n'oublie pas Luther : ses traductions sont contaminées – dans lettre à Erasme repousse même alors Luther (tout en manifestant son indignation pour toutes les injustices = germe du retour à Luther)

3. Retour à Luther, pour d'autres raisons (moins « idéologiques »), sans compter, son éventuelle conviction qu'on ne peut s'en tenir à blâmer les abus extérieurs

Erasme le « laisse tomber » : ses recommandations de prudence l'agacent et le navrent ; Marguerite de Navarre ne répond pas aux deux lettres d'Erasme 1525

Le roi le protège contre les autres pouvoirs : ne pourrait-il réaliser en France ce que Luther a réussi en Allemagne ?

Il attire sur lui toutes les haines du Parlement et l'Université, d'où complexe du persécuté, du calomnié, d'où se tourne vers l'autre grand persécuté vivant (Luther)

Dans ses positions et ses écrits d'alors, un peu de provocation... la rage du désespoir ?;

Ne trouve plus dans Erasme de quoi alimenter sa vindicte.

Dans les périodes plus sereines → vers Erasme

Dans les périodes de crise → vers Luther

Avec Erasme, une communauté intellectuelle (sa correspondance)

Avec Luther, une communauté de passion (n'est sans doute jamais entré en contact avec lui)

?? [la « honte » de la rétractation]

on peut penser qu'il finit plutôt « luthérien », de cœur, de tripes, de rage, non pas politique du pire mais conduite du dépit.

« Berquin se rallie à l'érasme pour contourner la barrière de feu que l'orthodoxie oppose au luthérianisme, et même en traduisant Erasme, il y mêle du Luther ». Bataillon, page 178.

Erasme n'est pas alors condamné ; ses livres bénéficient d'une protection officielle ;

M. Mann, page 112 : bien souligner que les réformés de France ne comprirent que plus tard (jusqu'à la publication de *l'Institution*) la vraie signification de la rupture entre Erasme et Luther. Erasme les avait abandonnés, mais pensaient que ce n'était qu'une défection personnelle.

→ on continue à utiliser les œuvres ou le nom d'Erasme en conjonction avec la pensée de Luther.

« il avait la plus vive horreur pour l'entreprise de Luther » Erasme, # 2188.

« Je ne dis pas cela par sympathie pour Luther, mais parce que j'ai horreur de la calomnie quelle qu'en soit la victime » Berquin à Erasme, # 2066.